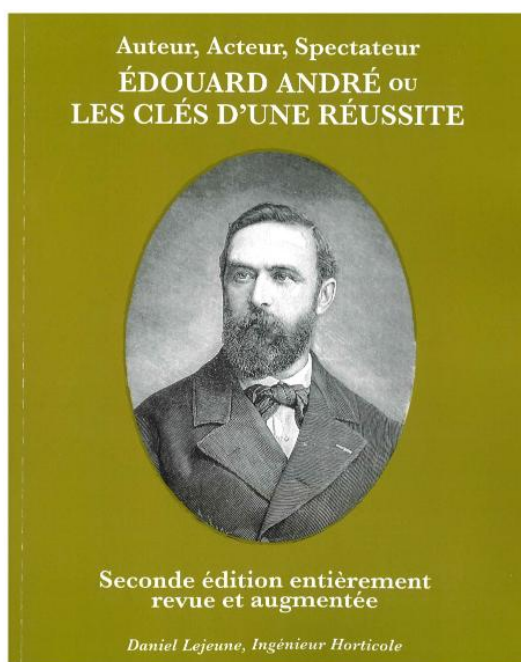


**AUTEUR, ACTEUR, SPECTATEUR. ÉDOUARD ANDRÉ
OU LES CLÉS D'UNE RÉUSSITE¹**
par Daniel **LEJEUNE**



Présenté par Nadine **VIVIER²**

« Édouard André incarne l'idéal horticole du 19^e siècle, celui que l'école de Versailles se proposait de reproduire et de répandre ». D'emblée, l'auteur indique l'importance du personnage, propagateur en France et à l'étranger des acquis du service des Promenades de Paris pour l'aménagement des jardins des grandes villes. Le titre souligne aussi les multiples aspects de son activité. Auteur, il a une belle plume et rédige huit ouvrages, *l'Art des jardins* maintes fois réédité, et beaucoup d'articles dans des revues : acteur, paysagiste et jardinier pour la conception de jardins, horticulteur par l'étude et la culture des plantes, acteur encore par la formation d'élèves qui exercent dans les pays étrangers, enfin spectateur par l'observation de la nature en France et par ses explorations botaniques en Amérique latine.

¹ Seconde édition, Société d'Horticulture de Touraine, 2025, 162 p.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France, section Sciences humaines et sociales

Daniel Lejeune, ingénieur horticole, a été vice-président de la SNHF (Société nationale d'Horticulture de France) et a publié plusieurs ouvrages sur le mouvement horticole français de la fin du XIXe siècle, André en étant une figure centrale. Il propose ici une biographie professionnelle originale, présentée sous forme de dictionnaire. Elle est fondée sur un large dépouillement de sources, écrits de Édouard André et de ses contemporains, accessibles maintenant par la numérisation des revues françaises et étrangères. L'accès fabuleux à ces sources justifie que l'auteur ait revu une première édition (2009) pour l'augmenter. Ces notices abordent tous les aspects des activités d'André, ses chantiers, les plants qu'il a découverts et un large panorama des autres horticulteurs, ses contemporains. Auparavant, Daniel Lejeune présente la chronologie de cette vie professionnelle afin d'aider le lecteur à replacer les notices dans leur contexte. Cette vie (1840-1911) est scandée en quatre époques.

1840-1867 : né à Bourges, d'un père jardinier, il est recruté sur concours, à vingt ans, par Adolphe Alphand, au Service des Promenades de la Ville de Paris, devenant responsable du Fleuriste municipal, porte de la Muette. Au sein de la Société impériale et centrale d'Horticulture, il noue beaucoup de contacts dans les milieux officiels et professionnels. Il participe au chantier du parc des Buttes-Chaumont inauguré en 1867. Et il commence à écrire dans le *Moniteur universel*.

1867- 1872 : André concourt pour l'aménagement de Sefton Park à Liverpool. Son projet est retenu, il est associé à l'architecte Hornblower. Abandonnant le service des Promenades en 1869, il se consacre à la clientèle privée. Sefton Park, inauguré en 1872, assoit la réputation internationale d'André qui devient membre de jury d'expositions, à St Pétersbourg en 1869, Londres en 1871. Il reçoit une médaille d'or pour ses plans de jardins.

1872-1882 : le Luxembourg, devenu pays neutre, veut transformer les remparts de la citadelle en couronne verte, le gouvernement en charge André. Ce chantier dure près de vingt ans et lui vaut des commandes de villes belges ainsi que de particuliers. Il est aussi pendant cette période rédacteur en chef de *L'illustration horticole* (1870-81), revue belge rachetée par Jean Jules Linden qui a réalisé des missions d'exploration botanico-horticoles en Amérique latine. C'est Linden qui finance partiellement la mission d'exploration botanique d'André en 1875-76 en Colombie, Equateur et Pérou.

1882-1906 : Rédacteur en chef de la *Revue Horticole*, poste qu'il partage d'abord avec Elie-Abel Carrière (1818-1896), puis assume seul. C'est un temps de grande renommée pour Édouard André. Il est reconnu par ses pairs : médaille d'or de la SNHF pour ses importations de plantes à feuillage ornemental, élection à la Société nationale d'agriculture de France. Il est membre de jurys internationaux, il va en mission en Uruguay avec son fils René-Édouard (1867-1935) qui lui est associé pour élaborer les parcs de Montevideo. En 1892, il devient professeur d'art des jardins à l'école d'horticulture de Versailles. Il travaille ainsi sans relâche jusqu'en 1906, où une attaque le rend tétraplégique.

Les cinquante entrées de ce dictionnaire biographique sont consacrées pour moitié à Édouard André lui-même et pour moitié à tous les horticulteurs qu'il a côtoyés, avec quelques notices de « contexte horticole » (Napoléon III et Haussmann pour leur aménagement des parcs parisiens, la Société impériale et centrale d'horticulture, les Promenades de Paris, etc.). Au fil de ces notices se précisent ses œuvres et ses méthodes. Dès les années 1860, il adjoint à

son emploi du Service des promenades, une activité privée à laquelle il se consacre ensuite totalement. C'est tout un pan important de la recherche de Daniel Lejeune et celle de l'association Édouard André, qui a réussi à retrouver près de 250 projets dont la liste -non encore exhaustive- est fournie. La notice sur l'agence André est très riche. On voit comment André qui maîtrise bien l'art d'employer les plantes, se démarque du seul style paysager en intégrant l'approche urbanistique, ce qu'illustrent bien les réalisations de Sefton park, Luxembourg et Montevideo. Il s'est entouré de toute une équipe de collaborateurs qui sont associés aux projets en France et à l'étranger où certains trouvent un poste : František Thomayer devient jardinier en chef de la ville de Prague, Jules Allemand signe les jardins alpins des expositions horticoles de Genève, Charles Thays s'installe Argentine, Hugo Poortman aux Pays-Bas. Tous les membres de l'équipe écrivent dans la *Revue horticole* que dirige André, ce qui contribue à leur promotion. René-Édouard joue un rôle croissant auprès de son père et reprend l'agence en 1906. Moins connu que son père, il est pourtant responsable des aménagements en Lituanie, Egypte, Cuba, et il succède à son père à la chaire d'Art des jardins de l'École d'Horticulture de Versailles (1911-1934).

L'art des jardins connaît un grand succès en France et à l'étranger grâce à sa qualité rédactionnelle et littéraire, et parce qu'il regroupe tous les aspects techniques de la profession, codifie le métier de paysagiste. La pensée du paysagiste est aussi exprimée dans les nombreux articles à *l'Illustration horticole* puis à la *Revue horticole* qui méritent chacune une notice. Une « Bible française », c'est ainsi que l'auteur qualifie la *Revue horticole*, née en 1829, rachetée en 1876 par Bixio, qui atteint le sommet de sa réputation lorsque André en assure la direction. Ses publications sur les découvertes de végétaux et les travaux de classification sont aussi des œuvres majeures : *l'Anthurium Andreanum* récolté en 1876 dans la province de Cauca en Colombie, les *Bromeliaceae*, les plantes à feuillage ornemental tel *Xanthosoma* (qui donne le taro). Enfin les notices nous font découvrir les voyages d'André : invitation en Russie en 1869, son jardin expérimental sur la Côte d'Azur, et surtout ses explorations dans les Andes en 1876. Attiré par les plantes exotiques et ayant le goût de l'aventure en cette période d'exploration des autres continents par les Européens, André entreprend à 35 ans cette mission risquée mais bien préparée : les dessins le montrent sportif et bien équipé, accompagné de Jean Noetzli, naturaliste-préparateur. Il retourne en Amérique latine en 1890, avec son fils pour répondre à la demande des parcs de Montevideo.

L'autre moitié des entrées concerne tous les paysagistes-horticulteurs de son temps : ceux avec lesquels il a travaillé, d'abord sous leurs ordres (A. Alphand, JP. Barillet-Deschamps), puis ceux qu'il a recrutés (déjà cités), et tous ceux dont l'auteur se demande s'ils étaient disciples ou concurrents ? Une place privilégiée est accordée à ceux avec lesquels il a été en liens étroits. Parmi eux, citons Jules Janin, critique littéraire qui fut au début son mentor, Jean Jules Linden, horticulteur belge qui lui confia *l'Illustration horticole*, Joseph Decaisne (1807-1882) éminent botaniste du Muséum, Pierre Joigneaux qui l'associe à la rédaction du *Livre de la ferme* (1863), et George Sand passionnée de jardins.

Ajoutons enfin quelques aperçus essentiels sur sa vie privée : ses liens avec le Berry, avec Auguste Franchomme, violoniste virtuose dont il épousa successivement les deux filles, et son refuge de Lacroix en Touraine, propriété qu'il acheta en 1871 et y passa la fin de sa vie. Cet attachement à la Touraine explique que le présent ouvrage soit édité par la Société

d'horticulture de Touraine dont la présidente Maryse Friot et la vice-présidente, notre consœur Noëlle Dorion ont rédigé la préface. Cette édition est une réussite, par la mise en page soignée et la qualité des illustrations, portraits, dessins de fleurs et beaux plans des jardins réalisés.

Le choix de la forme dictionnaire a ses atouts : elle donne une foule de renseignements précis, immédiatement accessibles, mais elle a bien sûr des inconvénients, rendre la vision d'ensemble plus difficile pour le lecteur. Inconvénient mineur ici puisque la période traitée ne court que de 1860 à 1906 et que le thème est fort homogène. C'est pourquoi je ne peux que recommander la lecture de cet ouvrage aux botanistes et jardiniers, aux historiens qui y trouveront des trésors documentaires. Sur ce sujet très prisé depuis quelques années et qui reste attractif, l'ouvrage nous entraîne dans cette seconde moitié du 19^e siècle, enthousiaste face aux découvertes scientifiques, et qui connaît un engouement pour l'art floral, composante indispensable de la rénovation urbaine. L'historienne que je suis, attirée par les jardins, a pris un grand plaisir à connaître Édouard André et comprendre son aura internationale.